

Douze violonistes de haut vol en finale

Après une semaine intense de demi-finale, les noms des finalistes ont été annoncés ce samedi. Et à année exceptionnelle, sélection – et finale – forcément prometteuse.

ANALYSE

SERGE MARTIN
GAËLLE MOURY

La sentence est tombée : Gilles Ledure, président du jury, a annoncé le nom des 12 finalistes de la 20^e édition du Concours Reine Elisabeth, consacrée au violon. Une sélection de douze personnalités affirmées, qui comporte bien sûr quelques petites déceptions. L'absence de la Belge Pauline van der Rest par exemple, formidable musicienne en devenir mais qui n'a que 19 ans. Celle encore de l'autre benjamin de cette demi-finale, Bohdan Luts, 19 ans aussi, violoniste flamboyant à l'aube d'un développement total.

Personne n'a démerité lors de cette magnifique demi-finale, une semaine d'épreuve intense, où l'excellence technique a permis l'éclosion des personnalités. Le niveau est tellement dense, la



technique au-dessus de la moyenne habituelle, qu'il était difficile de vraiment établir un pronostic avant l'annonce de samedi soir. En ce sens, les 12 candidats sélectionnés en finale sont des violonistes solides, et les accros n'ont bien souvent pas été pardonnés par le jury composé pour cette épreuve d'Augustin Dumay, Miriam Fried, Lorenzo Gatto, Philippe Graffin, Koichiro Harada, Dong-Suk Kang, Kyung Sun Lee, Midori, Dmitry Sitkovetsky, Baiba Skride et Isabelle van Keulen. On pense par exemple à Georgii Moroz, impressionnant dans sa *Sonate* de Brahms savamment construite et servie par un lyrisme maîtrisé, mais manquant de solidité dans son concerto de Mozart.

Les raisons pour expliquer le niveau

De g. à d. et de bas en haut : Julian Rhee, Kevin Zhu, Elli Choi, Hana Chang, SongHa Choi, Minami Yoshida, Anna Im, Joshua Brown, Dayoon You, Dmytro Udovychenko, Ruslan Talas et Karen Su.

© THOMAS LEONARD.

de cette édition se bousculent : qualité du processus de présélection, éventail plus large de candidats, importance accrue du Concours même pour des violonistes faisant déjà carrière... Si la majorité des candidats retenus sont américains (six au total), c'est en Europe que sept des finalistes ont été formés. À Kronberg avec Christian Tetzlaff (Hana Chang et Dmytro Udovychenko), Lausanne (Ruslan Talas), Londres (Anna Im), Berlin (SongHa Choi et Dayoon You) ou encore à la Chapelle musicale Reine Elisabeth (Karen Su). Il faut aussi noter la présence de trois personnalités formées à Boston, au New England Conservatory, avec Miriam Fried ou Donald Weilerstein (Julian Rhee, Minami Yoshida et Joshua Brown). Et de deux étudiants passés par la Juilliard School de New York : Elli Choi et Kevin Zhu.

Se démarquer mais pas trop

Au Reine Elisabeth, le principe est de faire appel « au jugement personnel et individuel de chaque membre du jury », sans concertation ni délibération. En demi-finale par exemple, chaque membre doit attribuer une note entre 50 et 100 à chaque candidat (les notes inférieures n'étant pas prises en considération), et indiquer si oui ou non il estime que le candidat en question peut passer en finale.

La difficulté pour les candidats : réussir à se démarquer, sans proposer quelque chose de trop tranché qui pourrait diviser le jury. Des personnalités radicales comme celles de Dmitry Smir-

nov, sorte d'ovni à la version très personnelle et radicale de certaines œuvres, ont ainsi été mis de côté. C'est aussi le cas de la Danoise Ana Agafia, à l'incroyable rondeur de son, mais que la stature imposante, donnant presque paradoxalement une impression de froideur à son *Poème* de Chausson, a peut-être desservi. La personnalité subtile et discrète de Mio Yoshie n'est pas non plus parvenue à éclore pleinement aux yeux du jury. Alors que les bons élèves, qui délivrent les prestations que l'on attend (Choi, You, Rhee), ont passé le cap de la demi-finale.

En demi-finale, les candidats présentaient un récital de leur choix, et un concerto de Mozart accompagné par l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie. Et ce dernier peut devenir une réelle épreuve du feu, devenant parfois discriminant. C'est là l'impact incontestable du travail du chef Vahan Mardirossian qui est parvenu à offrir à chaque candidat le climat et l'influx exacts qu'appelait sa démarche. Cette implication des candidats est encore renforcée par le fait que la moitié d'entre eux ont joué totalement ou partiellement leurs propres cadences, se réappropriant une pratique constante dans l'histoire de ces œuvres, la cadence étant historiquement le moment où le soliste imprimait sa propre marque à l'œuvre qu'il interprétait. Et les différences ont été notoires : certaines cadences tournaient gentiment ou brillamment (Kevin Zhu) autour du thème, d'autres comme celles de Pauline van der Rest, Joshua Brown ou Minami Yoshida apportant un regard nouveau, une grâce inattendue.

Les choix de programme

cibres du jury

Quant aux récitals, clairement, partout où c'était possible, le jury a privilégié le programme qui comportait une grande page de musique de chambre, généralement une sonate. Il n'a pas reculé devant le défi que représentait pour les concurrents l'interprétation de partitions comme les premières sonates de Schnittke et de Prokofiev, ou la deuxième de Bartók qui ont été des révélations pour de nombreux mélomanes. La musique du XX^e siècle a d'ailleurs eu la part belle lors de cette demi-finale. Une chose est certaine : cette sélection a permis aux demi-finalistes d'afficher, ou non, un réel tempérament.

Dans un tel environnement, les pages de virtuosité des Kreisler et autres Tchaïkovski ne nous apprennent plus grand-chose sur des concurrents qui ont passé un redoutable premier tour, à l'exception du *Caprice* d'Ysaÿe sur une *Étude en forme de valse* de Saint-Saëns où la virtuosité diabolique n'empêche pas de faire preuve d'élégance. Constat identique avec l'exigeant *Subito* de Lutoslawski et le superbe *Nocturne* de Lili Boulanger.

Les deux premiers tours du Concours nous ont donc permis de nous forger une image assez complète des candidats. A eux de nous montrer en finale comment ils triomphent doublement, avec l'imposé de Thierry Escaich (appris pendant une semaine à huis clos à la Chapelle musicale Reine Elisabeth) et le concerto de leur choix, de l'épreuve de l'orchestre (le Belgian National Orchestra, dirigé par Antony Hermus).

La finale aura lieu du lundi 27 mai au samedi 1^{er} juin au Palais des Beaux-Arts.
A suivre dans nos éditions chaque jour

Les douze finalistes

- Hana Chang (Etats-Unis, 21 ans)
- Dayoon You (Corée, 22 ans)
- Karen Su (Etats-Unis, 25 ans)
- Ruslan Talas (Kazakhstan, 25 ans)
- Anna Im (Corée, 26 ans)
- Elli Choi (Etats-Unis, 22 ans)
- SongHa Choi (Corée, 24 ans)
- Julian Rhee (Etats-Unis, 23 ans)
- Kevin Zhu (Etats-Unis, 23 ans)
- Minami Yoshida (Japon, 25 ans)
- Dmytro Udovychenko (Ukraine, 24 ans)
- Joshua Brown (Etats-Unis, 24 ans)

'Triple the Excitement at Bozar'

- ✓ Histoire de ne pas rire. Surrealism in Belgium
- ✓ James Ensor. Maestro
- ✓ Chantal Akerman. Travelling

.be 6 loterie nationale loterij

BNP PARIBAS FORTIS

proximus

Funded by the European Union NextGenerationEU



Three exhibitions for €30

BRUZZ De Standaard

knack

la 1ère

LE SOIR

le vif